

vor que, quand même cette science ne serait pas la plus utile, elle ne laisserait pas que d'être fort cultivée, parce qu'elle est la plus belle, la plus agréable de toutes les sciences.

Le pêcheur.

Nos goûts sont fort opposés; c'est une science qui m'a toujours peu satisfait. Les notions que j'en ai, je les ai acquises au collège, et je vous assure que ce n'était pas par amour de la science, mais simplement pour passer mon baccalauréat.

Cependant comme je me pique un peu de science, j'ai tenu à conserver ce que je sais sur la botanique et parfois, j'ouvre encore les livres qui en traitent; mais c'est toujours avec répugnance et jusqu'ici, tout ce que j'ai appris sur cette science me confirme dans l'opinion qu'elle est une science rien moins qu'attrayante.

Le botaniste.

Ne vous en déplaise, c'est que vous avez des préjugés: surmontez un peu le dégoût que peut occasionner la sécheresse de la théorie, et je vous jure que l'application de cette théorie, vous récompensera mille fois de vos peines.

La botanique est, si je puis m'exprimer ainsi, la moins matérielle de toutes les sciences. Voulez-vous faire une expérience en physique, en chimie, il faut vous entourer de gaz, d'acides, souvent rien moins qu'odoriférants.

En botanique, les expériences se font sur ce qu'il y a de plus brillant, de plus gracieux, de plus suave, de plus majestueux dans la nature, le règne végétal: les fleurs environnent constamment le botaniste dans ses recherches et il n'aspire que des parfums.

Toujours en relation avec ce qu'il y a de plus riant, son imagination se remplit d'idées riantes et agréables, lorsqu'il contemple les formes si élégantes, si harmonieusement variées des plantes.

Dès notre enfance, les arbres avec leur feuillage tendre et touffu, les fleurs avec leurs vives et fraîches couleurs, le gazon verdoyant des prairies, enfin la splendeur, la richesse, la magnifique profusion que déploie la végétation, ont éveillé dans nos cœurs mille douceurs et suaves émotions, et, depuis l'âge le plus tendre, nous conservons pour le règne végétal une prédilection marquée qui ne fait que s'accroître avec les années. Ceci est d'une stricte vérité. Il n'est pas un homme un peu sensible, qui ne soit ravi à l'aspect d'une fleur entrouvrant son calice, recouvert d'une rosée plus pure que le cristal, aux premiers rayons de l'aurore.

A mesure que l'intelligence de l'homme se développe, il considère de plus près, ces plantes dont la beauté l'a séduit dès ses jeunes années, et il voit que leur existence est régie par des lois aussi simples qu'admirables. De cette observation est née la botanique. Cette science considérant la vie intime des végétaux, a révélé aux mortels leur organisation merveilleuse, l'ingénieux travail qui se fait constamment sous leur riche parure.

Quo d'organes, quo de vaisseaux, quo d'instruments qui forment une série complète d'opérations d'une mécanique sublime! Dans cette étude de la nature, l'homme marche de merveilles en merveilles et il s'élève insensiblement vers celui qui dans cette multitude presque infinie de plantes qui parent notre planète, a créé autant de chefs-d'œuvre.

Aussi la botanique est-elle une science pleine d'attraits pour les âmes pieuses, la science qui peut contribuer le plus à donner à nos mœurs un je ne sais quoi de pur et de religieux. Car c'est dans le monde des plantes que la sagesse, l'ordre, la bonté de la Providence brillent le plus et que l'harmonie de la création est la plus visible. Comme l'harmonie est ce qui plaît le plus aux hommes, le règne végétal où elle brille d'un céleste reflet, est ce qui attire davantage. Chaque petit coin de terre a sa végétation particulière: gaie et riante sur les bords des ruisseaux et des lacs, élégante et gracieuse dans les vallées, riche et majestueuse dans les plaines fécondes, vigoureuse et un peu sauvage sur les montagnes, elle nous présente à chaque pas des scènes différentes, qui forment dans leur ensemble, la plus ravissante harmonie. Aussi rien d'étonnant, qu'une science telle que la botanique rende l'homme meilleur; car elle le mène droit à Dieu. C'est Linnée qui s'écria un jour: "Il est un Dieu! la mousse des rochers me le révèle aussi bien que le chêne majestueux de nos forêts." Enfin pour terminer, la botanique procure des plaisirs qui réjouissent l'esprit et le cœur, et c'est profaner cette science que de la mettre en parallèle avec les grotesques amusements du pêcheur.

Le pêcheur.

Est-il besoin de savoir la botanique pour sentir, pour admirer les beautés de la nature? Les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de l'humanité seraient donc privés d'un plaisir aussi suave, s'il n'était accessible qu'à messieurs les botanistes.

Détrompez-vous, Dieu a donné à tout le monde de jouir du spectacle de ses œuvres, il a étalé aux regards de tous les mortels, les beautés, les merveilles qu'il a semées à pleines mains dans le règne végétal. Cependant, il y a une grande différence entre les botanistes et le commun des mortels. A l'aspect d'une fleur, moi ignorant, je m'en approche, j'en aspire le parfum, je lui touche en tremblant, de crainte de la ternir, et je la laisse sur sa tige comme sur le piedestal, où elle apparaît avec le plus de grâce. Vous M. le botaniste, vous la coupez sans pitié, sous prétexte de science, vous l'enfouissez dans votre sac, vous vous retirez dans votre cabinet pour la disséquer et vous n'en faites plus qu'un squelette.

Or, je vous le demande, où une fleur est-elle la plus propre à attirer mon admiration, où a-t-elle le plus de grâce et d'éclat? En plein air, au milieu des champs ou sur les tablettes chargées des plantes jaunies de votre herbier?... Eh

bien, c'est parmi celles-ci que les botanistes, à l'exclusion des autres hommes, se plaisent d'avantage.

Je suppose qu'un aveugle de naissance recouvre soudain la vue et qu'il veuille contempler le riant tableau de la végétation dans ce qu'il a de plus séduisant. Pensez-vous que j'irais le conduire dans l'herbier d'un botaniste, qui n'aurait que des débris d'arbrisseaux à lui montrer, qui, prétendant lui expliquer le système végétal, lui débiterait une nomenclature de mots dont les botanistes seuls possèdent le secret, et l'étourdirait en lui exhibant ses végétaux *monocotylédones*, *dicotylédones*, *acotylédones*?... Le pauvre homme regretterait peut-être d'avoir recouvré la vue.

Non, je le conduirais dans un de ces vallons solitaires où la végétation est la plus luxuriante, où, sous l'ombrage d'un superbe feuillage, les fleurs aux couleurs les plus fraîches et les plus riantes se nuancent avec l'agréable verdure d'un tendre gazon, et, je vous l'assure, il n'aurait pas besoin de savoir la botanique pour être ravi, à l'aspect d'un tel tableau.

Du reste, comment se fait-il que ce sont les botanistes qui dans leurs écrits, ont le moins senti la nature? Tous leurs ouvrages ne sont que de sèches nomenclatures, et ils ne respirent aucunement cette grâce, cette délicatesse, cette charmante variété qui est le propre des plantes qu'ils étudient.

Fenelon ne savait point la botanique, Buffon était presque ignorant dans cette science, Chateaubriand l'était tout à fait et cependant, personne n'a mieux saisi, décrit la nature que ces écrivains. Bernardin de Saint-Pierre, dans ses ravissantes "études de la nature" accuserait les botanistes de faire toujours de la science aride, où ils ne devraient faire que de la poésie. Enfin pour terminer, si la botanique est si propre à élever l'âme à Dieu, pouvez-vous me dire pourquoi plusieurs fameux botanistes ne furent que de vrais athées?

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.